

Disparition

Mort du metteur en scène Marc'O, il était une avant-garde

Touche-à-tout, l'homme de théâtre, mais aussi cinéaste et éditeur, s'est éteint mercredi 11 juin à 98 ans. Il a côtoyé et contribué à faire connaître de nombreux artistes, de Bulle Ogier à Catherine Ringer.



Le metteur en scène Marc'O lors de la préparation de sa pièce «les Idoles» à Paris en avril 1966. (Giancarlo Botti/Gamma-Rapho)

par [Anne Diatkine](#)

publié le 15 juin 2025 à 16h19

Il y a des gens si âgés qu'on pense qu'ils ne mourront plus. Ils ont dépassé ce moment. [Marc'O](#), de son vrai nom Marc-Gilbert Guillaumin, né en 1927, était de ceux-là. Il s'est éteint mercredi 11 juin, quasi centenaire.

C'était un homme qui ne se laissait attraper dans aucune catégorie. On s'apprête à écrire «cinéaste», auteur [des Idoles](#) qui révéla brillamment toute une génération d'acteurs indomptables, [Bulle Ogier](#) en premier, [Pierre Clémenti](#), Jean-Pierre Kalfon, [Valérie Lagrange](#), mais il était surtout homme de troupe et de théâtre, fondant une école, investissant l'American Center, qui était un lieu culturel à l'époque hors norme. Puis, une poignée d'années plus tard, autre découverte, celle de [Catherine Ringer](#), puis [Fred Chichin](#), rencontré sur le parvis de Beaubourg. Marc'O inventa pour Catherine Ringer *Flashes rouges*, création éphémère.

Résistant

Car des pièces, dansées, chantées, qui elles aussi ne se laissaient pas mettre en boîte, enfermer dans des genres, il en inventa une palanquée. Était-ce de l'écriture de plateau comme on ne le disait pas encore ? S'appuyait-il sur les improvisations de sa troupe d'imprévisibles ? Certainement. Il y eut des grands succès, *les Playgirls*, *les Bargasses*, *les Idoles*, toujours en marge, loin des institutions. Chaque pièce comme un ouragan, qui engageait parfois la création d'un lieu qui lui soit propre, avec le public autour de la scène, en cercle comme pour un ring pour *les Idoles* notamment.

On était dans les années 1960. Lui avait déjà la trentaine. Et de nombreuses vies, dont l'une, pour ce natif de Clermont-Ferrand, de résistant, 14 ans, quand il rejoignit le maquis. De nombreuses vies, certes, dont l'une de producteur de *Traité de bave et d'éternité*, le premier film d'[Isidore Isou](#), le fondateur du mouvement lettriste, projeté en marge du festival de Cannes, comme il s'en souvient dans *l'Art d'en sortir*, livre d'entretiens riche d'archives, avec Gérard Berréby (Allia, avril 2025). Le film dissociait la bande-son de l'image, recherche qui ne se faisait pas du tout à l'époque. [Guy Debord](#) passa par là, parmi les spectateurs. Une amitié se tissa entre les deux, Marc'O et Debord, futur fondateur du mouvement situationniste. C'est Marc'O qui édita son premier texte dans l'une de ses revues.

«Rebelle»

Il en fonda d'innombrables, toujours avec des titres magnifiques et évocateurs, qui signent une ligne politique de la première au début des années 1950, *le Soulèvement de la jeunesse*, à la dernière en 1993, *les Périphériques vous parlent*, avec sa compagne jusqu'à son dernier souffle, Cristina Bertelli. Après un détour à Rome où il tourna deux longs métrages, *Tamaout* et *Elettra*, coréalisés avec la toute jeune photographe [Dominique Issermann](#), fin des années 1960-débuts des années 1970, il poursuivit coûte que coûte l'invention de pièces. *Génération chaos*, par exemple, créé en 1991 à l'Elysée Montmartre, et dont le second volet débarqua dans les lycées agricoles, les campus, pour toucher ceux qui le passionnèrent toute sa vie : les jeunes. Jointe par *Libération*, Bulle Ogier, proche de Marc'O jusqu'à la fin, le dit également : «*Il enflammait la jeunesse. J'ai tout appris avec Marc'O. A être actrice, à lire, à m'intéresser au monde. A être rebelle surtout. C'est un pan de vie qui s'en va...*»

Deux ouvrages, *l'Art d'en sortir* et *Délire de fuite*, sont parus en avril chez Allia.